

Script

Léo Bonneville and Maurice Elia

Number 162, January 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50115ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

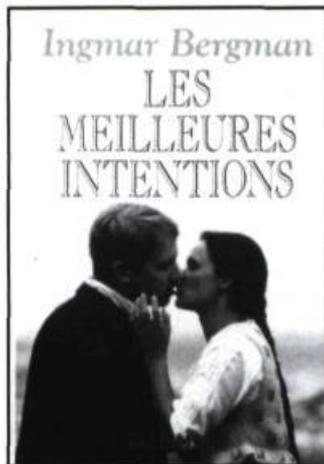
Cite this review

Bonneville, L. & Elia, M. (1993). Review of [Script]. *Séquences*, (162), 9–9.

LES MEILLEURES INTENTIONS

par Ingmar Bergman

Dans la préface datée du 25 août 1991, l'auteur note: «Il n'y a pas un seul point où ce livre a été arrangé pour mieux correspondre au film, tel qu'il a été finalement tourné: les paroles demeurent incontestées et vivront, espérons-le, leur vie propre dans l'esprit du lecteur.» Est-ce à dire que ce livre a été écrit *après* le tournage du film. On le dirait bien. Mais ce bouquin, qui se classe parmi les romans, raconte la jeunesse de ses parents, les premières années de leur mariage, leurs espoirs, leurs échecs et leurs «bonnes intentions». Et comme il est impossible de traduire la vérité avec exactitude, Ingmar Bergman nous prévient: «Je ne prétends pas avoir toujours été d'une scrupuleuse véracité. J'ai souvent arrangé, rajouté, supprimé ou inversé l'ordre chronologique.» On y trouve, au



cours de ce long récit, de nombreux dialogues qui attestent que l'auteur écrit selon une vision cinématographique. C'est dire qu'on en saura plus dans le livre que dans le film. Mais il sera bon de compléter le premier par le second pour découvrir comment Bille August a pu traduire avec autant de talent et de justesse les faits et gestes des parents d'un confrère. Qui aime Bergman ne peut éviter de lire ce livre.

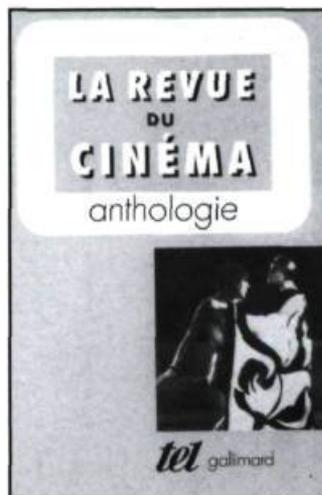
Léo Bonneville

Gallimard, Paris, 1992, 416 pages.

LA REVUE DU CINÉMA ANTHOLOGIE

en collaboration

La revue de cinéma fondée par Jean George Auriol n'a eu que deux ans d'existence. Elle naissait à la Libération. Son fondateur était un



passionné du cinéma américain qui représentait pour lui «quelque chose de vif, d'actif, de palpitant, de divertissant, souvent tonique, parfois extravagant, parfois délicieux... un des rares cadeaux que votre civilisation peut encore nous faire.» C'était en 1947. Si la revue défend Robert Bresson, Roger Leenhardt ou Jean Cocteau, elle affectionne le néo-réalisme de Rossellini et de De Sica. Les collaborateurs se nomment Bazin, Kast, Doniol-Valcroze, Astruc, Copli, Rossif... Dans la préface du premier numéro, il est dit que «le cinéma est un art populaire, mais avant d'atteindre la foule, les cinéastes de tous les pays doivent pouvoir disposer d'une tribune, d'un atelier. La Revue de cinéma leur donne rendez-vous». Ainsi cette anthologie contient une vingtaine d'articles parmi les plus représentatifs. Ils n'ont rien perdu de leur intérêt et de leur perspicacité.

Léo Bonneville

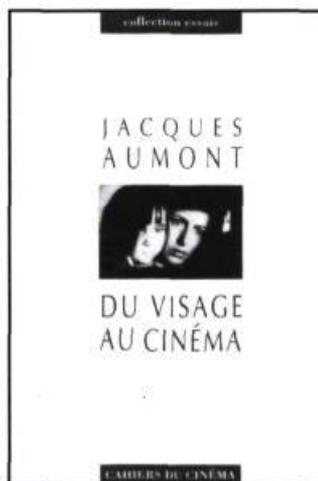
Gallimard, Paris, 1991, 488 pages.

DU VISAGE AU CINÉMA

par Jacques Aumont

L'auteur, critique aux *Cahiers du cinéma* dans les années 60-70, est un obsédé de l'image qu'il a analysée sous tous ses angles dans ses articles de fond et ses ouvrages précédents (dont *L'Oeil interminable*). Ici, c'est à la contemplation du visage qu'il se livre, et plus précisément de sa représentation cinématographique. Vestige d'utopies oubliées ou de frustrations récentes, symbole de l'expression, d'un doute, d'une peur ou d'un chagrin, le visage est pris par l'auteur comme une pièce changeante dans le jeu de la communication. Aujourd'hui, avec l'évolution de l'art et du non-dit, le visage est investi d'une nouvelle fonction. Il est le miroir de l'âme, effaçant sa beauté primale, abstraite et froide, qu'est la simple photogénie. (Une photo d'Anna Magnani dans *Bellissima* de Visconti orne la couverture de l'ouvrage et des références à *J'entends plus la guitare* de Garrel le concluent).

Finalement, cet essai analyse les paradoxes qui font du visage cinématographique un instrument puissant capable de transmettre au



spectateur des charges métaphoriques infiniment riches.

Maurice Elia

Éditions de l'Étoile, Paris, 1992, 224 pages.

TRANS EUROPE HOLLYWOOD

LES EUROPÉENS DU CINÉMA AMÉRICAIN

par Dominique Lebrun

Trans Europe Hollywood est l'histoire des appelés et des réfugiés ou des gens venus d'Europe de leur plein gré à Hollywood. Ces acteurs,



ces réalisateurs, ces décorateurs, ces costumiers, ces chefs opérateurs, ces scénaristes, ces compositeurs, tous Européens, ont participé à l'histoire du cinéma américain. C'est dire que des échanges culturels, artistiques et techniques n'ont cessé d'exister entre l'Europe et l'Amérique. Ce magnifique album aux photos admirables présente la carrière des personnes aussi célèbres que Marlene Dietrich, Greta Garbo, Elia Kazan, Max Ophüls, Fritz Lang et bien d'autres. Le livre partage les chapitres en décennies et introduit les nouveaux arrivés dans La Mecque d'Hollywood. Il n'exclut pas le déclin et la fin des studios pour laisser ses «citoyens» aller tourner — juste retour des choses — en Europe. Bref, un livre qu'on feuillette avec une sorte de nostalgie, mais auquel on revient, séduit par la qualité de la mise en page et l'expression saisissante des multiples photos. Un superbe album.

Léo Bonneville

Bordas, Paris, 1992, 302 pages.